



Tisser des relations de confiance

Une fois de plus, dans ce texte, c'est quelqu'un qui n'a pas vécu la grande fragilité ou la grande précarité qui écrit... Il nous arrive souvent de prendre la parole à la place des personnes qui, par leur vie même, témoignent bien mieux que nous de ces expériences de solidarités tissées entre elles. En toute humilité, je tenterai donc de témoigner d'une expérience vécue.

Un poison insidieux imprègne subrepticement notre société. **Ce poison tend à culpabiliser les plus pauvres**, à les rendre responsables de leurs difficultés. S'ils en sont arrivés là, c'est de leur faute ! Le mépris des plus fragiles et des plus pauvres est même attisé par certains de nos politiques qui voient dans la valorisation de l'inhumain et de la barbarie qui est en chacun de nous un moyen d'arriver au pouvoir.

Dans ce contexte de racisme social, les personnes en grande fragilité sont-elles encore capables de tisser des solidarités ? La réponse ne peut pas être uniforme. La culpabilisation est un poids important qui tend à marginaliser les personnes et à leur faire perdre confiance en elles. Tous ceux qui ne sont pas aux normes d'une société de la performance, qui ne sont pas au top avec les canaux de réussite, ceux-là disparaissent et deviennent des invisibles dans le tissu social.

Dans notre milieu rural, comme ailleurs, des associations se mobilisent et nous invitent à rejoindre les personnes vulnérables. Les rejoindre c'est déjà changer de regard et ainsi les rendre plus visibles. La raison d'être du tissu associatif, et notamment de celui issu des réseaux d'éducation populaire, est de susciter la

participation des personnes en grande fragilité et de leur permettre d'être associées aux décisions qui les concernent. C'est la concrétisation du célèbre **Tout ce que vous faites pour moi sans moi, vous le faites contre moi**, de Nelson Mandela. Nous savons bien que cette voie est difficile.

L'histoire de Michel, agriculteur en grande précarité qui a accepté d'être accompagné par l'association **Solidarité Paysans**, nous révèle des possibles.

Michel a toute sa vie entendu qu'il était incapable, incapable de lire, incapable de comprendre, incapable de tisser des liens avec d'autres, incapable de vivre comme les autres. Sa propre famille le déconsidère et lui renvoie en permanence ses carences. Quand Michel appelle l'association, il ne regarde plus les personnes. Il a du mal à parler si ce n'est pour dire que **ce n'est pas une vie**. Petit à petit, l'accompagnement en binôme de l'association permet de tisser une relation de confiance. Cela passe par de l'écoute attentive et bienveillante bien sûr, mais ce qui surprend Michel c'est le non jugement. Pour la première fois peut-être, Michel n'est pas renvoyé à ses propres limites, il est reconnu pour ce qu'il est. On lui reconnaît même des compétences, des savoirs... Sa langue se délie, le regard se



fait plus clair, une relation de confiance se tisse. Après quelques années d'accompagnement, une idée germe dans la tête des personnes qui l'accompagnent, lui proposer de participer à un groupe **théâtre**.

Cette initiative ambitieuse peut paraître un peu folle. Mais elle peut aussi ouvrir de nouvelles perspectives de lien social. Michel accepte de tenter l'expérience. C'est à une transformation totale à laquelle il nous est donné d'assister. Soutenu par une professionnelle, un petit groupe de personnes en précarité s'est formé pour élaborer les sketches. Ces personnes se sont apprivoisées et ont pris confiance en elles tout en tissant des liens de solidarité. Michel y a déployé des qualités insoupçonnées d'acteur et d'improvisateur. Ses compagnons de scène l'ont encouragé et reconnaissent petit à petit ses qualités. Michel participe à toutes les répétitions et lors des représentations, il étonne sa propre famille, venue par curiosité.

Cette histoire peut paraître un peu idyllique car elle passe sous silence les doutes, les mensonges, les peurs et les renoncements vécus durant les années d'accompagnement. **La confiance n'est pas magique, elle demande du temps et de la patience afin de redonner petit à petit le goût de vivre et le courage de continuer son**

chemin. La relation qui se noue passe par des épreuves et des revirements, mais elle porte en elle les germes d'un mieux vivre. Michel se sentait condamné par son passé. La découverte d'une autre relation, à laquelle il aspirait, lui a permis de se regarder autrement. Le regard nouveau qui s'est porté sur lui par ses accompagnants et par ses pairs a transformé complètement le regard qu'il portait sur

lui-même et sur son entourage. D'invisible, il s'est ouvert à une visibilité qui respecte sa dignité. Il ne se donne pas en spectacle parce que c'est lui avec d'autres qui ont construit les sketches à partir des réalités de sa vie.

Cette histoire est avant tout un appel à changer de regard et de mentalité. C'est une condition essentielle à la qualité des relations que nous tissons. Avec un peu de douceur, d'écoute, on peut faire beaucoup pour ramener quelqu'un dans sa chair, dans sa stature, dans sa reconnaissance. Il nous est difficile de quitter la posture du **sachant** ou du **condescendant**, cette posture qui permet de garder le pouvoir sur l'autre. **Changer de mentalité, c'est prendre le risque d'une relation qui dérange, c'est ouvrir ses oreilles et développer un savoir-être respectueux des autres et notamment des plus fragiles**.

Quand nous repartons de la vie des personnes telles qu'elles sont, avec du temps, de la patience et un regard qui encourage à vivre debout, nous contribuons à explorer des possibles pour tisser de nouvelles solidarités en milieu rural.

Xavier BONVOISIN

Campagne-les-Hesdin (Pas-de-Calais)